

LE POINT

P. I.

22/1/70

Amis(es) Etudiants(es),

Puisqu'il existe un journal au service des étudiants (en passant un journal qui attend notre participation), j'ai décidé d'en prendre quelques lignes pour vous faire part de mes commentaires.

Plusieurs d'entre vous ont certainement eu l'occasion d'entendre tout récemment à la radio, l'information selon laquelle le Service de Sécurité de l'Administration de l'Université de Moncton avait reçu du vice-recteur, la confirmation officielle de leur plein pouvoir sur la F.E.U.M. et plus particulièrement sur les locaux de cette dernière.

En d'autres mots, le Service de Sécurité a reçu une espèce de mandat permanent de perquisition. Désormais, il est considéré comme tout naturel pour le Service de Sécurité, de se mettre la nez dans les locaux de la F.E.U.M., à n'importe quel moment et pour n'importe quel motif ou niaiserie. Je vous pose donc la question, de quel droit?

Faut-il enfin comprendre que Quelqu'un veut notre bien??? Ce geste fait-il partie d'une nouvelle politique à base de dialogue? Ou bien est-il l'expression d'un plus grand désir de rapprochement des corps étudiant et administratif? Souci de participation peut-être?

Personnellement, j'en doute.

Et vous?

Quant à la Fédération des Etudiants, elle se survit à peine. Est-il possible de se rendre compte que la F.E.U.M. étant morte et enterrée, nous aurions joué le jeu de l'Administration. D'accord ce n'est pas un jeu, il n'est pas question d'adversaire, mais disons quand même que cette situation ferait le bonheur de plusieurs.

Sans aucun doute que l'organisation actuelle de la F.E.U.M. satisfait bien peu de ses membres. Et pourtant pourquoi s'acharne-t-on à embrouiller ce qui lui reste d'activité? Alors que les étudiants se demandent si la F.E.U.M. existe encore, Quelqu'un s'assure de sa mauvaise condition. Dans quel but pensez-vous?

Je n'apprend rien à personne en disant que la F.E.U.M. ne revivra jamais dans l'atmosphère qui existe présentement chez les étudiants.

Est-il préférable de subsister, de revivre ou de mourir? C'est à nous de décider. Il ne faudrait pas fonder de grands espoirs sur la contribution du Service de Sécurité. La solution envisagée par la majorité reste peut-être la prise en main des initiatives étudiantes par l'Administration...

... et les étudiants paissaient nonchalamment dans la verdure des gazons artificiels, sous l'oeil bienveillant de leur Maître et de ses chiens.

André Boudreau

Mes très chers frères -

Bourré de platitudes, gras d'intelligence comme un squelette affamé, aimé de commentaires insipides, il s'asseyait satisfait sur ses fesses qui forment la partie la plus ample de son torse. Il mange bien, vous savez. -- Ses études? Ah, il s'arrange. Si ce n'est des dissertations, qu'il réussit toujours à remettre en retard, les travaux ne l'accablent aucunement. Quand il étudie assez durant les examens, il réussit toujours. Les notes ne sont pas élevées mais 60% suffit. Quant aux lectures, pourquoi perdre tant d'heures lorsqu'il peut dormir. Il connaît des gars (moins fin que lui bien sûr) qui ont lu les livres et qui sont sots assez pour lui en donner des aperçus suffisants.

Participe-t-il à certaines activités para-scolaires? Bien sûr que non!!! Il est pressé, vous savez; il n'a pas le temps. Son nombril (le nombril du monde d'après lui) est le spectacle le

plus enivrant qu'il ait jusqu'à présent découvert. Et aussi il répète continuellement: " Il ne se passe rien à l'Université de Moncton; tout le monde dort."--- A part ça, c'est une personne agréable.

Ce n'était sûrement pas de toi que je parlais et aucunement ne pourrais-je identifier certaines des qualités mentionnées ci-dessus aux tiennes.

Et durant ce temps; que font tes chefs? Veux-tu connaître cette réalité que je n'oserais pas traîner dans la fange la plus puante? Aucun borbier ne saurait se remettre de subir la présence de telles sottises ! On se rit de toi, mon cher ami (que cette expression me coûte !) On joue à la grande politique; on n'aboutit à rien. Pour un temps tout semble paisible (c'est une fausse paix, croyez m'en) et puis... pan! Comme un citron pourri qu'on vous lance au front ou comme un ballon gonflé d'un tas d'ordures et qui éclate, tout semble s'effondrer.

As-tu entendu parler de la dernière réunion du Comité Central de la F.E.U.M., celle du 15 janvier? Quelle dérision! Pour se mettre d'accord (il faut dire ce mot rapidement) sur trois points d'un agenda, on dut se débattre pendant près de trois heures. Et encore ! Les seuls points sur les-

quels on a pris des décisions certaines furent l'ouverture et la clôture de l'assemblée. Tout le monde criait. Personne ne se comprenait. On s'engueula et on se confondit dans des confusions obscures. Il est certain que beaucoup furent écoeurés. Et moi, je sortis de la salle avec une envie folle de vomir et de crier au désespoir.

Mais qu'ai-je à te bourrer de ces balivernes. L'inspidité de mes propos se confond sûrement avec mes complexes et mes sentiments d'insécurité-- Mais non! de moi je suis sûr, autant que de ce que je vois...

Mon cher ami (excuse-moi de reprendre cette expression qui me coûte tant), mon cher ami, disais-je, tout s'écroule autour de toi; mais si tu trouves le courage de battre les paupières devant cette lumière trop éblouissante, le bonheur est à toi. Et pour t'aider à acquérir toute cette satisfaction, j'ai pour toi une humble prière qu'il te faut réciter quand tu manges, quand tu joues, quand tu travailles.. tout le temps.

" O bonheur fastidieux (et non face de Dieu), je te cherche l'aube écoeurante que mon âme satisfaite aspirera avec tout le bonheur d'être heureux. Mon désir le plus ardent est d'acquérir la fadeur des jours monotones. Délivre-moi, O routine rituelle,

du malheur de ceux qui ont l'arrogance d'apercevoir la vérité qui pend comme un fruit épineux à la branche de l'audace. O vierge que l'on couvre toujours du voile de l'ennui, toi seule est la reine des sièges bourrés. J'en veux un. J'ai trop mangé et je suis fatigué".

Voilà la philosophie d'un homme sage. Bien sûr il y aura toujours les profanes, les païens, les impies qui se mêlent continuellement de ce qui les concerne. Mais toi, tu connais la vérité, n'est-ce pas? Toi, tu sais qu'il faut s'isoler et rouspéter, qu'il ne faut rien construire et tout démolir et qu'il faut flâner quand les autres travaillent -- Et ce n'est là que le croquis, qu'une esquisse rapide de cette vérité que tout le monde connaît. Et même elle est si répandue que je me demande sérieusement (croyez-moi) pourquoi j'en parle.....

Ulysse Landry-Arts III.

AU SUJET D'UN SALON -

Le Point informait les étudiants des Arts dans sa dernière édition la réalisation d'un projet mijoté supposément depuis trois ans. En effet, nous voilà, chers étudiants, en possession d'un luxueux salon où vous pourrez si mes informations sont bonnes, vous détendre et vous reposer. Mais à une condition, c'est de ne pas y vivre. Car qui de vous peut nier qu'au moins les trois-quarts de la vie étudiante consiste à boire, manger et d'être salaud.

Mais passons. Car ce détail n'est pas celui qui m'occupe. Il y a une petite histoire qui mérite d'être racontée. C'est celle qui relate les événements antérieurs à cette réalisation magistrale qu'est notre beau salon.

- A- Il y a sur le campus des fonctionnaires anglophones (qui viennent y prendre des cours de français probablement pour mieux nous exploiter en français).
- B- L'Administration a décidé qu'il était de mise de leur offrir un salon où reposer leur cerveau et leur conscience.
- 1) -Cerveau tout "ébaroui" par l'effort nécessaire à l'apprentissage de la langue française; laquelle, on le sait, est beaucoup plus difficile aux anglais, que l'anglais aux français).
 - 2) -Conscience meurtrie par le fait d'être en position minoritaire et de concéder que la langue française a peut être après tout, quelque valeur.
 - 3) -Possibilité d'un remord de conscience parce qu'on sait très bien que l'on ne se servira jamais de cette langue et qu'on n'y vient que pour des raisons bien égoïstes.
- C- Votre Conseil étudiant (Faculté des Arts) apprend l'existence de ce salon et à quelle fin il est destiné (On ne pouvait ne pas le voir).
- D- Il décide de tourner en sa faveur, cette situation pour le moins douteuse. Nos représentants vont demander pour les étudiants des Arts, le petit salon, en faisant probablement des démonstrations (chantangeuses). Et on sait si l'Administration a peur d'un réveil contestataire.
- E- L'Administration décide de permettre aux étudiants l'utilisation du petit salon mais avec tant de conditions qu'on se sentirait mieux dans un camp de scouts.

Mais passons encore. Car ce qui me tracasse c'est l'action de notre Conseil, au lieu de chercher à stimuler chez les étudiants une prise de conscience et une action constructive, on se démène pour leur assurer suffisamment de divertissements et de gadgets pour que leur intelligence ne s'attache pas trop aux brins de vérités qu'il est encore possible aujourd'hui de se garnir dans les cours.

On va chercher pour les étudiants, des beaux sièges tout bourrés, pour assoir leurs derrières déjà "COUVANÉS" par l'expérience d'un semestre passé dans la position habituelle de ceux qui vivent du sommeil de leur intelligence.

Chers représentants étudiants, élite dûment institutionnalisée par la répression administrative, vous n'avez rien compris de votre rôle et de vos fonctions. Vous pratiquez ce qu'on appelle chez-nous de la politique de "gratte-fesses" et je vous souhaite de passer votre vie entière le cul assis sur ces sièges bourrés de votre insignifiance et ce salon décoré de votre ignorance.

Paul-Eugène LeBlanc.

N.B. Je remercie la F.E.U.M. de sa publication: Information F.E.U.M. du 14 janvier '70. Il m'a été très utile. J'ai composé sur le verso, cette petite histoire. Vous aviez sans doute prévue cette "blanche pureté" pour d'autres fonctions perpétrées surtout aux toilettes. J'espère ne pas vous avoir frustrés.